

Se Défaire de la Tentation d'Exister

Chapitre Cinquième



*«On lui a annoncé qu'elle allait mourir.
C'était l'été.»*

Manifeste, à l'intention du monde dans son ensemble, agrémenté de Notes, souvenirs et rêveries rassemblés dans un souci d'inachèvement constant.

Janvier 1947 - Hiver 2006

*

Immersion dans l'oubli,

Suspendre les rêves, l'ennui qui froisse les feuilles

Des cailloux dans ma chaussure, je vais t'éclater l'anus

Un éclair zébrant les ténèbres

*

L'Assassino di Elizabeth Short

Tu étais au fond un enfant innocent

Manifesto

(guide pratique à l'intention de mon «moi» futur)

Nous sommes révolutionnaires car il n'y a de révolution sans révolutionnaire.

Nous sommes peu soucieux de nos buts, de notre raison.

Notre volonté est dans le mouvement (impulsion) / l'échec / l'accident.

Nous sommes des artistes ratés. Seuls les écorchés, les ratés, pratiquant, sans talents, dans des disciplines démodées, savent être touchants.

Nous sommes les instigateurs d'un mouvement révolutionnaire sans but dernier car il n'y en a pas. *Aborder ici la notion de suicide artistique.

Peu nous importe l'effet, notre mission c'est la cause.

«CETTE REVOLUTION VISE A UNE DEVALORISATION GENERALE DES VALEURS, A LA DEPRECIATION DE L'ESPRIT, A LA DEMINERALISATION DE L'EVIDENCE, AU DENIVELLEMENT DE LA PENSEE»

Créer les sons les plus dérangeants possibles / torture auditive, qui sera l'accompagnement sonore d'une œuvre plus large.

Nos aspirations ne sont pas musicales, picturales ou cinématographique mais plutôt un mélange dadaïste de surréalisme et de nihilisme.

«...certains sons me dérangent... certaines nappes de sont à la limite du désagréable pour mes oreilles»

Nous utilisons, à nos propres fins, les concepts initiaux des mouvements industriels :

PHOTOCOPIES D'IMAGES SORDIDES ET DE CRIMES GROTESQUES.

A cela nous rajoutons un usage immodéré de l'italien.

La langue du Giallo, ce style de cinéma mettant en scène de très graphiques assassinats. «Le monstre relève sa face dégoulinant du sang de sa victime»

... Tout les jours je découvre des choses... C'est à devenir fou, tellement j'ai envie de tout faire... c'est décidément affreusement difficile de faire une chose complète... je veux lutter... gratter... recommencer... à force d'observation... de réflexion... on trouve.

Comment puis-je espérer souder des morceaux pour en faire une histoire ?

Le meurtre du Dahlia Noir est un Giallo réel.

Une oeuvre surréaliste au sens strict, l'incursion de l'Art dans le monde réel.

«Sur les trottoirs immobilisés se tordaient des chenilles humaines, sans bras ni jambe... Un premier corps décapité était découvert dans la salle de détente, la tête reposant sur la télévision. Une œuvre surréaliste au sens strict, l'incursion de l'Art dans le monde réel.»

mais, plus au fond encore, un être diabolique.

L'Uomo Dei Sogni
«L'assassino di Beth Short»
Janvier 1947

Un Steak Au Poivre

Un bon steak bleu avec des chips. Peut être même de la sauce barbecue. Non, du poivre plutôt. Je reprends, un bon steak bien grillé dessus et bleu à l'intérieur et du poivre. Et des chips bien évidemment. Je savais tout de toi avant même que tu m'adresse la parole. Il m'avait suffi de voir ta nuque pour savoir que tu t'appelais Emilie. Des cuisses légèrement musclées mais pas une once de graisse. Oh, en se débrouillant bien j'en ai tiré un steak de 300 grammes, disons. Dommage que pour ça il ait fallu t'abîmer. C'est un peu de ta faute aussi, au départ moi je voulais juste te tailler une cuisse et puis il a fallu que tu te débattes. J'ai du te cogner et te traîner jusqu'ici, tu crois que ça a été facile, de te hisser sur la table de travail et de te fixer les pieds dans les étriers ? Je n'ai jamais été bien sportif. Oh, il faudrait que je chauffe le barbecue. Emilie, si tu savais comme j'ai pu observer tes cuisses. Parfois quand tu tournais la tête vers moi je devais baisser les yeux, rouge de honte. Je regrette d'avoir arraché une mèche de tes cheveux en te traînant dans l'escalier qui descend ici. J'aimais tes longs cheveux blonds. Putain tu vas pas m'en vouloir pour un bout de cuisse ! Je t'aime moi, on peut très bien vivre ensemble même s'il te manque un bout de cuisse. Tu veux une assiette ? Je ne suis pas chien tu sais, on peut très bien partager. Arrête de pleurer, tu vas me faire pleurer. L'amour ça me rends triste, pourtant c'est joyeux non ?

J'ai eu du mal à jeter ta peau aux ordures. Oh elle n'était pas difficile à décoller de la viande mais elle était si douce. Tu sais, tout les deux nous ne devrions pas avoir de rapports, ou quoi. C'est trop tôt. Tu sens comme ça sent bon ? Cette odeur de viande grillée me rappelle les barbecues à la maison près du lac. Un chouette coin vraiment... Enfin tu verras. Je vais pas trop te cuire, je voudrais te manger toute crue si je m'écoutais. Tu es drôlement mignonne. Oui, tu sais je t'ai pas mal devinée toute nue. Hihi, j'ai un peu honte, tu m'en veux pas ? Hop, un peu de poivre. Beaucoup, même, car j'adore les épices.

Les mexicains, ou les indiens, enfin des niakoués quoi, faisaient cuire leur viande dans des épices. Ca devait être bon. Mais bonjour l'estomac. Tu sais, d'ordinaire je suis végétalien mais là je me suis dit que c'est différent. C'est l'amour.

Oh, la moutarde. Bon Dieu t'as drôlement perdu de sang. Moi je ne supporte pas la vue du sang. Une prise de sang et je tourne de l'œil. Je ne sais pas comment tu fais. Voilà, voilà, pleure plus, c'est bientôt cuit. J'aime bien faire un lit de chips dans l'assiette et poser mon steak dessus. Je mets la moutarde sur le côté de l'assiette. Bon ben c'est prêt. Bon appétit mon amour, on va se régaler.

June 24, 1972

L'Assassino di Elizabeth Short

Elizabeth Short est beaucoup de choses; c'est une starlette mais elle ressemble également à nos grands-mères sur les photos jaunies et écornées leur jeunesse. C'est cela qui nous fait la regarder tendrement mais il est également vrai qu'Elizabeth Short était une fille volage, peu sérieuse et peut-être un peu salope. Elle a d'ailleurs fréquenté le milieu pornographique underground de Los Angeles. Elizabeth Short est aussi un cadavre, un cadavre très laid mais aussi très artistique. Elizabeth Short est *In Heaven* là où *everything is fine* mais attention, *In Heaven* n'est pas le paradis, *In Heaven* est un vieux motel sordide où la tapisserie verte se décolle en s'enroulant, où le plancher en bois craque sous nos pas. Un vieux motel qui sent le rance, où l'on boit du whisky et fume des cigares en regardant se trémousser des strip-teaseuses balafrées. Un vieux motel où le tenancier, Mr Hand, a un visage patibulaire et se récure les ongles avec un canif. Peut-être qu'*In Heaven* doit beaucoup à *Dark City*, peut-être qu'il doit beaucoup à David Lynch. Peut-être qu'eux doivent tout à Elizabeth Short. Un assassin ganté assassine une jeune femme dans un terrain vague. Son corps est atrocement et artistiquement mutilé. Elizabeth Short est un Giallo. Les Gialli sont Elizabeth Short.

L'assassin d'Elizabeth Short est Elizabeth Short. Il est son mythe, il est celui qui a fait Elizabeth Short. Personne ne l'a jamais retrouvé car il n'a pas besoin d'exister. Seul Elizabeth compte. L'assassin n'est rien de plus qu'un élément de son mythe, comme le fût Los Angeles, comme le fût James Elroy, comme le fût l'année 1947 et son lot de Stars Hollywoodiennes battues à mort.

En 2005 né L'Assassino di Beth Short, pratiquement en même temps que le livre de Steve Hodel. C'est une coïncidence mais ce n'est pas la seule. En effet tout deux ne servent à rien dans le mythe du Dahlia Noir. Le premier est un groupe industriel mené par un pauvre gars fasciné par le mythe, le second est un livre écrit par un autre pauvre gars persuadé que son père est l'homme à la main gantée qui a tué Beth une nuit de 1947.

Ces deux projets, en plus d'être inutiles, sont tout les deux animés par le complexe d'Oedipe de leurs auteurs.

L'année de naissance de L'Assassino di Beth Short est aussi celle de sa première démo : Attraverso la Nerezza Della Notte. Oui, comme la pièce musicale. Cette démo se compose de plusieurs titres réalisés avec des fréquences d'oscilloscope et d'un titre avec des effets de synthétiseur et des râles de jouissance tirés de films pornographiques. L'accueil fût plus enthousiaste, toutes proportions gardées, que ce qui était attendu. Puis la démo a disparue, sans laisser aucune trace. Comme l'assassin d'Elizabeth Short. Même son auteur n'en possède aucune copie. Le projet est alors mort une première fois.

La même année le projet a ressuscité le temps d'un week-end.

LA TENTATION D'ECRIRE

N'Attendez Pas Trop de la Fin du Monde

Je ne souhaite pas que les choses changent,

Je souhaite seulement qu'elles s'arrêtent.

En vérité les choses ne changent jamais vraiment,

La Fin est toujours la même.

La Maison Folle lance ses éclairs,

L'écrivain dévore ses lecteurs.

(Le Diable réside dans la ruelle jouxtant la Tour)

Das Licht Auszumachen

Je suis ivre lorsque je découvre l'un de mes textes sur la
table.

J'ai la désagréable sensation qu'il a été écrit par étranger.

Qui est-il? N'est-ce pas moi l'étranger?

Arty & Chic

Ne me faites pas sauter la cervelle, les japonais veulent
l'acheter.

S. me dit, avec beaucoup de tendresse, que je suis un
psychopathe auto stabilisé.

**IL CONVIENT D'UTILISER LES MACHINES QUI NOUS ASSERVISSENT DANS
NOS PROPRES DESSEINS.**



Les Morts N'Ont Pas Besoin D'Etres Vengés

Adolescent, je découvre les techniques du voyage astrale dans le parc boisé du musée d'Art et d'Industrie.

Hier, je suis devenu un magicien en découvrant que la magie n'existe pas. Mieux, j'ai découvert, de la même façon, l'ensemble de mécanismes qui me permettent de créer la magie.

Que ferais-je de la magie quand je l'aurais créée ?

Agent de la Discorde

L'avènement de la violence

La coke, la dépression, la débauche et *tutti quanti* ne font pas de vous un bon écrivain. Elles ne font même pas de vous un écrivain de toutes façons. La dépression n'est pas constructive et n'est même pas aussi destructive qu'elle le prétends, c'est juste un non-état improductif en diable. C'est bien là l'objet de la dépression. On écrit, on écrit beaucoup et puis on efface ce qu'on a écrit. On voudrait pouvoir toujours effacer aussi facilement la merde que l'on produit.

Je ne savais pas où j'allais, ni ce soir là, ni tout les autres soirs auparavant. Je n'ai jamais cherché à copuler avec mes semblables, de toutes façons je n'ai jamais copulé avec qui que ce soit. J'en ai oublié l'idée même de la copulation. J'ai erré, comme tout les soirs auparavant. Et puis je me suis rasé la tête, j'ai bu. J'ai dialogué avec la lie de la société, j'ai appris comment me faire sucer par les animaux du zoo. *In heaven, everything is fine*. En remontant Hollywood Boulevard j'ai trouvé une planche garnie de clous, je l'ai gardé et je l'ai même considéré comme un artefact du destin. Et puis je me suis perdu dans mes pensées, dans la nuit et dans les collines surplombants Hollywood. Je me suis assis sur un banc, j'ai pleuré et je me suis frotté les yeux jusqu'à ne plus voir qu'un kaléidoscope de couleurs vives.

En contrebas il y avait une de ces voitures de luxe. Un couple se bécotait en écoutant de la musique. C'est un endroit particulier, *romantique*, où les couples viennent faire ce genres de choses. Et puis je suis descendu à leur niveau, la capuche baissé jusqu'aux yeux. J'aurais bien pu être bruyant comme un éléphant qu'ils ne m'auraient pas entendu de toutes façons, tout occupé qu'ils étaient à forniquer. J'ai ouvert la portière du côté conducteur, j'ai traîné le mec par le col et je l'ai jeté sur le bitume. Quand il a essayé de se relever je lui ai asséné un coup avec ma planche clouté en pleine face. Son œil a explosé au contact d'un des clous rouillés. J'ai frappé encore et encore, sans jamais m'arrêter, comme si je devais le tabasser pour l'éternité. Chacun de mes coups arrachait son lambeau de chair. Arrachait son hurlement. Je n'ai cessé de cogner que quand il s'est tût pour de bon.

"Je voudrais que l'on m'assassine, ou bien que l'on me suce la pine"

Je suis entré dans la voiture, la fille était prostrée dans son fauteuil, ses genoux repliés sous sa poitrine nue et juvénile. Je l'ai prise par les cheveux, ses hurlements couvraient la musique. Je l'ai traîné à l'extérieur et lui ai réservé le même sort qu'à son partenaire de jeu.

J'ai couru, jusqu'à en perdre le souffle. Jusqu'à que ma gorge me brûle comme si j'avais mangé du verre pilé. Jusqu'à qu'un point de côté me fasse m'effondrer. Puis je me suis traîné jusqu'au jardin d'une de ces luxueuses villa. Je me suis affalé dans un transat au bord de la piscine. Mon visage était chaud comme s'il avait été écorché. Le sang battait dans mes veines comme une colonie de cafard qui aurait essayé de s'y frayer un chemin. J'ai attendu un moment pour reprendre mon souffle puis j'ai fouillé dans mes poches. Quelques fraises Tagada y résidaient. Je les ai mâchonnées lentement, le front ruisselant de sueur aigre et bouillante.

Puis j'ai continué d'errer comme tout les soirs auparavant.

Le Prix du Sang

Le meurtre, l'assassinat ou peu importe le nom que l'on lui donne, est resté inchangé depuis Caïn. Il n'est animé que par une seule chose, la nécessité. Qu'elle soit la conséquence de la jalousie ou d'une pression quelconque, la nécessité est la seule chose qui conduise au crime de sang. Cette nécessité est si présente chez chacun d'entre nous qu'il est incroyable que l'humanité n'ait pas encore été éradiquée lors d'un conflit global.

Toutefois, un soir j'ai glissé et j'ai commis cet acte qui vous répugne tant. J'aurais mille raisons à vous livrer pour acheter votre clémence mais la seule qu'il vous faille retenir est celle de la nécessité. Et peut-être aussi celle de ma survie. Il fallait que quelqu'un meure pour que je reste en vie. Je ne cherche pas à m'en excuser, je sais également que c'était un événement dont, en tant qu'être humain, j'avais le besoin physiologique. Mais, s'il vous plaît, n'oubliez pas que je suis ni pire ni meilleur que vous.

Cette journée là avait été étrange depuis son commencement, je m'étais éveillé en début de soirée et le soleil était déjà couché. Comme si Dieu avait décidé de détourné son regard de moi, ou peut-être était-ce déjà moi qui m'étais soustrait de sa vue. Depuis plusieurs semaines une organisation avait décidé de me nuire. J'avais remarqué cela sur mon lieu de travail, une nouvelle arrivante avait sérieusement entamé un travail de séduction à mon égard. Elle s'asseyait toujours à côté de moi et s'est immiscée dans ma vie jusqu'à en devenir une part importante. Par contre, et cela m'est difficile à expliquer, j'ai toujours eu l'impression qu'elle était hautaine à mon encontre, voir même hostile. Elle disait qu'elle m'aimait tandis que ses yeux hurlaient qu'elle me haïssait. Malgré tout nous étions partis en week-end à la plage, elle portait un magnifique maillot de bain rose. Je devenais de plus en plus méfiant à son égard, elle parlait à des gens que je ne connaissais pas et passais pas mal de temps seule au bar de l'hôtel. Je comprenais qu'elle faisait passer à son organisation des informations détaillées me concernant. Malgré

cela je n'ai rien dit et j'ai continué à faire comme si de rien était.

Puis les choses ont empiré.

J'ai très largement constaté de nombreux dysfonctionnement dans ma vie quotidienne. D'abord il y avait cette fille qui s'évertuait à me faire croire qu'elle me rendait heureux. Elle était, en apparence, si merveilleuse et attentionnée. Mais je la voyais envoyer des messages avec son téléphone cellulaire ou son ordinateur. Elle indiquait les moindres de mes faits et gestes à l'organisation qui avait juré de m'anéantir. Son but dans l'organisation était de me donner l'illusion du bonheur pour mieux me détruire quand le moment serait venu. En parallèle, son flicage intensif à porté ses fruits. Tous les lieux et personnes que je fréquentais sont devenus hostiles. Chacune des minutes de ma vie était placée sous la domination de l'organisation, chaque geste était observé et répertorié.

La machine s'est alors mise en branle et j'ai perdu mon boulot. Mes dossiers avaient été trafiqués de manière à ce que l'on croit que j'avais détourné de l'argent. Tous les responsables de l'enquête étant liés à l'organisation ou ont subit des pressions de sa part, si bien que je n'ai jamais pu me défendre. Tous étaient contre moi. L'affaire était si bien ficelée que mes comptes en banque ont été gelés pendant toute la durée de l'enquête. Je n'avais plus aucun avoir et ai perdu mon logement. Et bien sûr, elle m'a quitté une fois sa sale besogne accomplie. Mes amis ne répondaient plus à mes messages ou bien utilisaient des prétextes bidons pour tourner cours aux conversations que j'avais avec eux.

C'est ce moment que j'ai choisi pour disparaître dans un nuage de fumée noire, mais comme dans le tour de L'Homme Transporté je finirai par réapparaître de l'autre côté de la scène. J'ai pu récupérer de l'argent en refourguant mon electro-ménager chez un revendeur d'occasions. Cet argent m'a servi à louer une chambre pour quelques mois. In Heaven était un vieil hôtel si

misérable qu'il n'était fréquenté que par des putes ou des clochards. Ce qui était absolument parfait car l'organisation n'aurait jamais l'idée de venir me chercher ici. Je portait un vieux trench coat, un bonnet et une paire de lunettes de soleil, je ne me rasais plus et ne me lavait que rarement. J'étais méconnaissable pour ceux qui ne m'avait connu qu'en tant que petit comptable frustré. Je trouvais un job de nuit en tant que dératiseur dans une usine.

J'avais pris l'habitude de fréquenter un pub où je pouvais boire quelques Whiskey Sour avant d'aller travailler. Ce pub était fréquenté par la lie de la société, il y avait un type dont la vie sexuelle se résumé à se faire sucer la pine par les faons du zoo. Il passait un petit biberon d'eau sucrée par le grillage que les faons venaient lécher, puis il retirait le biberon, s'aspergeait la bite avec le contenu du biberon et la passait à travers le grillage. Les faons lui léchaient la bite comme ils l'avaient fait avec le biberon. Le vieux disait qu'il s'arrangeait pour toujours diriger son éjaculation vers les yeux des animaux. Dans sa jeunesse il avait été en Afghanistan où il avait offert des magazines pornographiques aux talibans qui étaient devenus ses amis. Si bien qu'ils l'invitaient à prendre de la cocaïne et du champagne avec eux et des mecs du KGB. Par la suite il le payait pour enterrer des mines anti-personnel aux alentours des villages. Avec cet argent il avait acheté des filles qu'il prostituait à Bombay. Par la suite il était revenu au pays où il vivait en vendant la mescaline qu'il trouvait aux pieds des vignes.

Il y avait cet autre vieux qui avait le cerveau tellement cramé qu'il ne savait dire que son prénom et mimer le riff de Smoke on the Water. Parfois il posait sa main sur le comptoir et montrait ses doigts en beuglant des incantations.

Un jeune homme qui avait été viré de son poste dans la sécurité parlait tout en fixant un point dans l'espace. Il récitait des caractéristiques techniques d'armes à feu, évoquait l'indice de toxicité des bombes au poivre et parfois sortait de son sac un poignard à lame en carbone pour menacer son reflet dans le miroir accroché au-dessus du bar. Il avait en permanence sur lui une matraque électrique trafiquée qui aurait pût, selon

lui, griller un homme comme une saucisse oubliée sur un barbecue.

Ces trois là étaient devenus mes amis, surtout parce qu'il était impossible qu'ils fassent partie de l'organisation. Et si l'organisation les avait approchés ils n'auraient de toutes façons pas été en disposition de les y intégrer. Le zoophile était un vieil alcoolique dépressif et le côté fantastique de sa vie s'était résorbé depuis bien longtemps. L'incantateur avait le cerveau tellement cramé qu'il ne pouvait pas leur servir à grand chose et le serial killer était bien trop fou pour servir quelque intérêt que ce soit. J'avais une confiance absolue en eux. C'était mes amis, mieux; ma famille.

Un soir où il allait plus mal qu'à l'accoutumée le vieux maquereau me fît des révélations sur sa vie, sa femme était internée dans un hôpital psychiatrique. Elle était schizophrène et avait pour habitude de donner des coups de couteau au tout-venant. Une habitude qui était mal perçue par le reste d'une société qui avait décidé qu'elle serait moins nuisible dans une cellule et assommée par les psychotropes. Mais, comme le zoophile avait dit au juge, un coup de couteau n'a jamais tué personne. Elle était désormais sous la surveillance de trois infirmiers et d'un médecin. Le zoophile m'indiquait que cette psychiatre était connue pour participer à des partouzes dont il connaissait tous les participants et les avait répertoriés dans un carnet. Le chef des infirmiers était un grand maigre édenté et le zoophile m'affirma qu'il était héroïnomane. Les deux autres infirmières étaient quand à elles deux vieilles rombières sans importance, si ce n'est qu'elles devaient certainement participer elles aussi à des partouzes. De toutes façons, le maquereau me dit que seul les fous pouvaient garder les fous.

Le plan était aussi simple qu'efficace, une nuit le maquereau nous propose un petit paquet de fric à l'incantateur, au serial killer et à moi en échange de quoi nous volons une voiture. De toutes façons y a toujours des voitures qui traînent et qui se font voler. Une de plus ou une de moins ne changera pas le karma de l'univers. Là nous roulons jusqu'à l'hôpital psychiatrique, attachons des chaînes au pare choc arrière du

véhicule ainsi qu'au portail que nous arrachons en accélérant la voiture à fond. Puis on se précipite dans l'hôpital, fracassons la porte de derrière et nous dirigeons jusqu'à la cellule de la schizo. Si les infirmiers se présentent à nous, un coup de boule bien placé suffira à les assommer. Là on défonce la porte, enjoignons la schizo de nous rejoindre. On roule à toute allure jusqu'à la plage, le zoophile et la schizo s'embrassent et se flinguent. Nous trois disparaissions dans la nature et buvons une Tequila Sunrise en la mémoire des deux amoureux.

Toutefois une ombre commençait à tacher ce tableau. En effet ce soir là un homosexuel fréquentait le pub, ce qui en soit était étrange d'autant plus qu'il était coquet et le bar de plus en plus mal famé. Il était forcément là pour moi, pour l'organisation. Il me fixait sans arrêt mais ce qui m'intriguait le plus c'était ses canines anormalement pointues, comme celles d'un vampire. Il avait constamment le sourire. Il écoutait avec intérêt le maquereau nous expliquer son plan et ne pouvait s'empêcher de ricaner derrière son verre de Coca Cola. Et quand son regard croisa le mien, il compris que j'avais compris, il cessa de sourire et commença à se diriger aux toilettes pour avertir l'organisation qu'il m'avait retrouvé. Je comptais trente secondes puis me dirigeais à toute vitesse aux toilettes, j'entrais et constata que la pédale avait laissé la porte entrouverte. Je me projetais de toutes mes forces dans la porte, l'épaule en avant. Celle ci percuta violemment le pédé qui percuta de plein fouet sa tête contre le lavabo. Je tombais sur lui. La porte n'avait pas fini de s'ouvrir qu'il était déjà neutralisé et sa tête se vidait de son sang à gros bouillon. La moitié de son crâne était déformée par la violence de l'impact. Je fouillais rapidement ses poches, pris son téléphone portable et je quittais le bar sans plus attendre. J'entendis le vieux maquereau m'interpeller mais ne me retournais pas. Une fois dans la rue je me mis à courir, l'adrénaline qui inondait mon cerveau me permit de ne ressentir ni la douleur ni la fatigue aussi je ne m'arrêtais qu'après plusieurs minutes de course. J'étais hors d'haleine mais aussi plein de fierté. Je n'étais plus une cible aussi facile pour eux. Aussi je me dis qu'il fallait agir rapidement car les représailles seraient terribles. Je décidais de profiter de ma

longueur d'avance pour frapper une nouvelle fois. Le Merveilleux Homme Transporté était réapparu dans la seconde boîte.

J'allais chez mon ex petite amie, la tête de l'organisation. Si je faisais vite elle n'aurait encore été prévenu de la déconfiture de l'un de ses agents. Je pouvais la surprendre avec mon tour du Merveilleux Homme Transporté. Quand j'arrivais devant chez elle je vis que la lumière était allumée et que sa voiture était garée au bas de l'immeuble. J'entrais le code de l'interphone qui, à ma grande surprise, fonctionnait encore. Grave erreur, ma toute belle. Il fallait faire vite. Je pris les escaliers au cas où des caméras avaient été disposées dans l'ascenseur. Pendant que nous étions ensemble, quand j'eus conscience de sa participation active au sein de l'organisation, j'avais pris la précaution de faire un double de ses clés. Au cas où. J'entrais en tachant de faire le moins de bruit possible quand je constatait qu'elle prenait sa douche. Parfait, elle ne m'entendrait pas. J'allais dans la cuisine et pris un des plus gros couteau qui était dans le tiroir puis j'allais me cacher dans la chambre non sans en avoir dévissé l'ampoule.

Une fois sortie de la douche elle vint dans la chambre, essaya d'allumer la lumière, pesta, se retourna pour aller chercher une autre ampoule dans le placard. C'est cet instant que je choisis pour bondir, le couteau en avant. La lame percuta son dos, lui brisa une omoplate et rejaillie par sa poitrine. Je sentis son sang chaud asperger ma main et couler sur mon bras, à l'intérieur de ma manche. De ma main libre je la bâillonnai et la tirai vers moi. Je sentais la fraîcheur de son peignoir, de sa peau, l'odeur de ses cheveux humides plaqués sur mon visage. Elle était si merveilleuse. Je l'avais tant aimé avant de connaître son funeste secret. Non, même en sachant cela je l'aimai encore et je lui dit dans le creux de l'oreille. Je lui dis également que je regrettais de tout mon cœur ce que j'étais en train de faire mais qu'elle m'y avait forcé, elle et sa sale petite organisation. Puis je lui demandai pourquoi son organisation désirait tant me nuire. Elle ne répondait pas, aussi je la laissai s'effondrer sur le sol où elle finit de mourir. Nous étions couverts de sang et j'étais en larmes. Tant

pis, je venais de faire ce qui devait être fait. Je voulais fouiller l'appartement pour retrouver tout les indices qui m'auraient permis de traquer les membres de l'organisation mais je devais fuir, il y avait certainement des centaines de caméras de surveillance dans l'appartement et ses complices n'allaient pas tarder à venir. Je la regardai une dernière fois et je pris la fuite.

Je rentrai à In Heaven et fourrai mes vêtements ensanglantés dans un sac plastique, je pris une douche, me rasai la barbe et la tête et mis mon ancien costume que je portais lors de ma vie antérieure, quand j'étais comptable. Je quittai In Heaven sans un bruit et sans avoir été vu par qui que ce soit. Plus loin je jetai mes vêtements ensanglantés et mon couteau dans une bène à ordure. Demain je quitterai la Ville et tout serait fini à jamais.

Pour finir la nuit, je louai une chambre dans l'hôtel le plus luxueux de la Ville. L'organisation savait que j'étais devenu un semi-clochard, ils n'iraient jamais me chercher ici. Je louai la chambre la plus grande et la plus coûteuse et payai en liquide, de toutes façons je ne possédai plus aucun moyens de paiement, ni même de compte en banque. Une fois dans la chambre, qui était plus grande que bien des appartements, je me dévêtis dans le petit salon et me douchait une fois de plus, l'odeur du sang est tenace. Une fois couché et la lumière éteinte je ressentis une présence dans la chambre. Je voulus allumer la lumière mais elle ne fonctionnait plus. C'est là que je vis une drôle de chose accroupie sur la commode qui faisait face au lit. C'était un homme, ou plutôt une créature humanoïde. Elle portait une capuche dont s'évadaient quelques fines tentacules. Mes yeux s'habituèrent à l'obscurité et les lumières de la rue me permirent de la voir plus distinctement. C'était une créature musclée et gracieuse, sa peau était humide et grise. Elle n'avait pas de nez mais deux fentes qui vibraient légèrement au rythme de sa respiration. Elle était vêtue d'une bure de moine, un arc attaché dans son dos. Ses avants bras étaient entourés de bandelettes jusqu'à ses mains qui n'avaient que trois doigts longs et munis d'une phalange de plus que les humains, ses pieds qui étaient accrochés au bord de la commode étaient en tout point semblables à ses mains.

Mais le plus troublant étaient ses yeux, qui étaient immenses et m'évoquaient ceux d'un poisson. Je ne pouvais pas bouger, pire j'arrivai à peine à respirer. Sa voix était lente et rauque, comme si la créature avait du respirer des gaz.

" Ce soir tu as versé le sang, jeune sot. Tu as versé le sang sans en connaître le prix. Tu aurais dû savoir que le sang de chaque personne qui est assassiné Lui revient. Mais tu l'as pris. Maintenant tu nous dois le sang de deux vies. Que compte tu faire pour nous rembourser, jeune imbécile ? "

Je ne savais pas si cette question attendait réellement une réponse, et quand bien même je n'aurai sû quoi y répondre. Alors je me tu.

" Depuis le commencement des âges l'assassinat est notre travail, jeune humain. Tu croyais pouvoir pratiquer l'art que nous avons mis des millénaires à perfectionner? Je t'ai posé une question, tu dois nous rembourser le sang de deux vies. Je peux prendre le tiens mais je crains que nous n'ayons pas encore le compte... Tu n'as d'autres choix que de tuer pour nous."

" Mais je ne suis pas un meurtrier, je voulais seulement sauver ma vie. "

" Très bien. Alors je prendrais ton sang, nous ferons également en sorte que ton âme nous serve au-delà de la mort de ta chair. Je n'étais pas décidé à te facturer des honoraires... Mais si tu y tiens... Qu'il en soit ainsi. "

Tout fût fini, la créature bondit sur moi sans un bruit, elle avait l'air si légère que j'ai cru qu'elle n'atterrirait jamais. Ses pieds s'enfoncèrent dans ma cage thoracique et brisèrent net mes côtes et ma respiration. Puis l'assassin sortit une longue lame courbe de sa manche et me trancha la gorge en un seul mouvement aérien. Je l'entendis prononcer quelques mots et je commençais à sombrer tandis que mon sang s'écoulait comme un torrent. Je ne mourus pas pour autant, je demeurais attaché à la créature. J'étais perdu, je ne savais pas où se trouvait mon corps ni même où j'étais. Je n'eut plus

jamais vent de l'organisation ni même du monde extérieur. La créature a volé mon âme et l'a caché quelque part.

Depuis je ne cesse de m'angoisser à propos du mystérieux dessein auquel la créature a promis que je lui servirais...

2

L'ombre évoluait dans la ruelle, rasant les murs de pierre. Ses bottes martelaient les pavés inondés par la pluie battante. Jusque là personne ne l'avait vue et pourtant sa seule présence dehors, lors de cette nuit sans lune, suffisait à faire tourner le lait et à provoquer des cauchemars aux nourrissons. L'ombre avançait, vers un but connu d'elle seule, tout en serrant fermement la poignée de sa dague.

1

Se défaire de la tentation d'exister

Il s'appelait William S. Marker et détestait par-dessus tout qu'on l'appela Bill ou Willy. Le S. de son nom ne signifiait rien, mais à cause de cette lettre certains élèves l'appelaient 'Pacemaker' du temps où il était encore étudiant. Marker n'avait jamais été remarquable, à l'école il se tenait dans la moyenne et en tant qu'employé personne ne lui avait jamais rien reproché. Il était ce genre de personnes que l'on oublie quelques minutes après les avoir rencontrées et dont l'on recherche désespérément le nom quand on les voit sur d'anciennes photos de classe. Marker avait pratiquement toujours vécu seul et sa vie était une somme d'habitudes où

tout était parfaitement ordonné, d'ailleurs, comme chaque objet composant son quotidien, il s'était lui-même attribué une place et s'efforçait de la conserver. Son appartement était un temple à la gloire de l'organisation, rien ne pouvait indiquer qu'un être humain y vivait. Le lit était toujours impeccablement fait et William préférait de toutes façons dormir à même la moquette. Il ne possédait aucune télévision ni chaîne stéréo mais lisait beaucoup, ses livres étaient tous classés par auteur puis par ordre alphabétique dans de larges bibliothèques Ikéa. Entrer chez Marker donnait l'impression d'arriver dans une chambre d'hôtel qui venait d'être nettoyée. William S. Marker refusait de penser que son existence puisse bousculer quoi que ce fût. Malgré tout c'est l'existence qui décida de bousculer William S. Marker. L'entreprise dans laquelle il travaillait décida de le renvoyer lors d'une compression de personnel, le choix était évident car il faisait partie de cette catégorie de personnes qui ne feraient pas de vague, se contenteraient d'encaisser leurs chèques de licenciement et de s'inscrire sur la liste des demandeurs d'emploi. L'employeur lui signa même une lettre de recommandation lui permettant de trouver un poste semblable et lui assura qu'il y aurait toujours un poste quelque part pour un monsieur-tout-le-monde. Vivant seul, il avait fait quelques économies qui, cumulées avec ses indemnités de chômage et de licenciement, lui permettraient de vivre quelques années sans être inquiété par la question financière. Le vrai problème serait plutôt l'ennui, car dans une vie où le travail est la seule source d'occupation que faire lorsque l'on perd son emploi? C'est ainsi que les soirées dans les bars étaient devenues sa principale activité, il était possible d'y boire et d'écouter toutes sortes d'histoires en restant parfaitement anonyme. Là aussi l'existence avait décidé de ne pas laisser M. Marker tranquille car c'est à ce moment que Carrieta entra dans sa vie. C'était une eurasienne qui n'était ni belle ni laide mais qui avait un

appétit démesuré pour le sexe et la boisson. Elle abordait n'importe quel homme susceptible de lui offrir quelques verres et une partie de jambes en l'air. Elle évitait toutefois très soigneusement William car il semblait trop froid pour lui procurer l'un ou l'autre. A vrai dire, elle le trouvait même plutôt coincé mais ne pouvait s'empêcher de le regarder ramasser les cacahuètes qui traînaient sur le comptoir ou nettoyer le bord de son verre quand il venait de boire. L'homme était méthodique, imperturbable quand les esprits s'échauffaient et, ce qui frappait le plus, avait une faculté pour éviter de croiser son regard. Mais un soir, certainement par provocation, Carrieta le percuta et renversa sa Tequila Sunrise sur sa chemise. Il ne dit rien, enleva son vêtement et sorti un pull propre de son sac à dos.

*

Je suis vraiment confuse.

*

Ce n'est rien, vraiment.

*

Si, je crois que si. Votre chemise est bonne pour le pressing.

*

Ces choses là arrivent.

William S. Marker accepta le verre que la jeune femme lui proposa en dédommagement, espérant que la partition s'achèverait sur cette note mais celle-ci repris son interprétation.

*

Je vous vois souvent ici...

*

Je suis souvent ici.

*

Pourtant vous ne parlez à personne...

*

Je ne parle à personne. D'habitude.

Ils échangèrent un sourire.

*

Alors trinquons... A ce premier échange et à ce premier sourire. A la votre... Comment déjà?

*

Je ne vous ai pas donné mon nom...

*

Carrieta ! Dit-elle en levant son verre

*

Bill.

William S. Marsten, à propos de lui même, dans un courrier adressé au Commissariat de Saint Étienne

"Si vous souhaitez comprendre mes actes ne pensez pas à moi en terme d'être humain ou même de monstre. N'oubliez pas qu'un monstre est semblable à Dieu. Tout comme l'Homme qui est à son image. Je ne suis rien de tout cela. Je ne suis pas plus un animal ou une bête. Ne pensez pas à moi comme à un être intelligent, tout au plus vous pouvez suggérer que je possède une forme de malice. Je ne suis rien de naturel. Si, bien sûr, l'on admet que je sois."

1. Fiat Lux

Une chose remuait dans les ténèbres, sous son drap. Il émergea des profondeurs abyssales du sommeil et se rendit compte qu'il ne s'agissait que de sa jambe. Un seul rayon de lumière filtrait par une lézarde dans la peinture noire qui recouvrait les vitres, mais le soleil brillait si fort que cet unique rayon suffit à éclairer la pièce. Tout était recouvert de

peinture noire épaisse, on n'avait pas pris la peine de débarrasser les meubles et les objets aussi étaient peints. Il gisait dans ce néant d'obsidienne, une mare de sang poisseux et odorant finissait de coaguler sous sa paillasse et déjà un filet de sang frais rouge vif s'écoulait d'une plaie ouverte. Il voulu se lever mais n'y parvint pas alors il jeta un regard circulaire sur la pièce.

Il venait de s'éveiller, c'était comme une naissance à la différence près qu'il fallait déjà avoir vécu pour atteindre cette nouvelle forme de conscience. Tout ce qui n'était que ténèbres devenait clair comme du cristal, ce qui n'était que chaos était maintenant merveilleusement ordonné, tout s'imbriquait, les rouages se mettaient à tourner et une formidable machine se mettait en branle. La puissance des révélations avait effacé toutes ses questions et n'en appelait aucune nouvelle.

C'est ainsi que William Marsten se leva et contempla son œuvre.

Sur les trottoirs immobilisés se tordaient des chenilles humaines, sans bras ni jambe... Un premier corps décapité était découvert dans la salle de détente, la tête reposant sur la télévision. Une œuvre surréaliste au sens strict, l'incursion de l'art dans le monde réel.

Les chenilles humaines, toutes de jeunes filles, probablement âgées de quinze à dix sept ans, se contorsionnaient douloureusement, gémissantes et attendant qu'un oiseau cyclopéen viennent les picorer. Un tableau grotesque comme inspiré par l'Enfer de Dante.

Le corps et la tête découverts dans la salle de détente appartenaient à une infirmière. Son calot était resté fixé sur

le sommet de son crâne. Peut être était ce le sang séché qui le maintenait en place.

Plus loin dans l'allée un graffiti maladroit ornait ce qui était autrefois la porte de l'infirmerie.

« Je voudrais que l'on m'assassine ou bien que l'on me suce la pine »

Parmi la cohorte de secours, d'agents des forces de l'ordre et de journalistes, un seul homme su voir au delà de l'horreur brute de la scène et de la vulgarité apparente du texte. C'était un alexandrin. Un vers maladroit, certes, mais un alexandrin tout de même. C'était également un indice.

Et dans la situation actuelle aucun indice n'était négligeable, en effet l'édification du cordon de sécurité avait été faite trop tard et les plus insignifiantes des empreintes était irrémédiablement perdue. La présence des sept survivantes avait tout compliqué, la scène de crime ne pût être fermée comme il se devait afin de laisser passer ce qu'il fallait de secours. Kyle ne pût s'empêcher de penser que tout avait été calculé par les auteurs du massacre.

Plus tard une battue organisée par les forces de l'ordre leur fît trouver une jeune femme titubante dans un champ, l'air hagard, des obscénités gravées à même la peau. De la colle lui a été versé dans les yeux.

Un conseil de guerre se tint au commissariat le soir suivant les macabres découvertes.

« Bon alors, on a quoi ? Une attaque terroriste ou extra terrestre ? La fin du monde ? »

« Un carnage. »

« Pourquoi les avoir laissées en vie ? »

« Sadisme ? »

« Oui... Ça ou une sorte schéma. Enfin... Même si c'est un message on ne peut pas dire qu'il soit dénué de sadisme... Et de ressentiment, si j'en crois l'alexandrin, »

« Je ne te suis pas. Dehors nous avons sept filles amputées des bras et des jambes, ici un corps décapité et dans le dortoir nous avons six victimes de plus. Toutes mortes. Et tu veux faire passer pour un crime commis par un mec frustré ? Non, c'est plus gros que ça. »

« Selon moi on a un tueur seul, toutes les victimes sont des femmes et pour cause nous sommes dans un internat de jeunes filles. Donc c'est très probablement un homme qui a un problème relationnel avec les femmes qui a voulu se venger. A ton avis, quand pourrons nous les interroger ? »

« Vu leur état, et en admettant qu'elles survivent toutes, il va falloir attendre plusieurs semaines ou même plusieurs mois. Ne compte pas trop là dessus. »

« C'est à dire qu'il a eu autant de passage sur cette scène de crime que dans un hall de gare, il est impossible d'exploiter la moindre empreinte ou le moindre tissu. Alors on fait quoi, on a attends la suite, une quelconque revendication ? »

« On va surtout continuer à chercher des indices, trouver des mobiles, interroger des témoins, faire des suppositions... Le boulot de flic. »

« Le boulot de flic. »

« Bon, qu'est ce qui pourrait nous servir ? »

« Nous avons donc sept filles poignardées au cœur dans le dortoir, sept filles amputées de leurs membres devant l'internat. Elles sont toutes vêtues de shorts, bleus, et de tee shirts blancs. Elles devaient probablement être en train de pratiquer une activité sportive quelconque. Les sept survivantes ont nécessités l'intervention de plusieurs pompiers, médecins, ambulances. Je ne peux m'empêcher de penser que c'était voulu pour effacer toutes les empreintes ou du moins pour les noyer dans la masse. »

*

Rêve non daté.

Une forêt non loin d'une plage. Des éléphants morts vaguement humanoïdes chevauchent d'autres éléphants morts. Les humanoïdes portent des lances et des boucliers longs, comme ceux des Maassai. Certaines des montures avalent des hommes entiers dans leurs gueules gigantesques. La forêt tremble sous leurs pas et les arbres menacent de tomber.

"D'après Edgar Cayce, la société atlante, au départ, aurait été composée d'hommes aux proportions harmonieuses, mais aussi de monstres moitié hommes, moitié animaux [...]"

5000 Ans d'Histoire Mystérieuse N°3

*

Ensemble de considérations et théories sur le voyage temporel

Argument

Il sera utile pour la suite de noter que l'ensemble de cette réflexion a été conçu pendant nos trajets quotidiens entre notre lieu de travail et notre domicile. Ces trajets s'effectuent exclusivement à pieds et durent, à peu près, trente minutes.

Postulat

Le voyage dans le temps est permanent car le temps n'est pas figé. Pourtant il est communément admis qu'il est impossible de le parcourir à rebours. En tentant de démontrer logiquement les causes de cette impossibilité nous avons découvert plusieurs pistes nous attestant du contraire. Cette réflexion et les pistes que nous avons commencé à arpenter forment l'objet de notre essai.

Limitation du voyage à contretemps

1. A notre sens, l'une des conditions primaires du voyage dans le passé est que le passé doit exister physiquement en quelque endroit que ce soit. Il est impossible de se rendre physiquement en un lieu qui n'existe pas.

1.1 Cela induit que notre réalité doit se dédoubler constamment afin de créer des « passés » physiques en des lieux physiques. Si ces lieux ne se trouvent pas dans notre univers c'est soit qu'ils n'existent pas soit qu'ils existent dans des univers parallèles. Par exemple, des dimensions existantes sur des fréquences vibratoires différentes de la notre.

1.2 Une limitation semble déjà s'imposer, si l'univers se duplique à chaque instant mais qu'il ne le fait qu'une fois par instant alors chaque univers suit notre courbe temporelle d'assez près. Toutefois, si un univers parallèle a été dupliqué il y dix mille ans, il est à supposer que cet univers aura vécu dix mille années d'évolution parallèle. Il nous est impossible de rendre compte de tout les paramètres rentrant en jeu mais nous pouvons affirmer qu'un univers ayant vécu dix mille années d'évolution dans un autre lieu que le notre sera radicalement différent.

1.3 Si l'univers se duplique il faut définir à quel fréquence il le fait. Cette donnée est pour l'instant la grande inconnue. Considérons simplement pour l'instant que l'univers se déduit au rythme de la plus petite unité temporelle possible. On peut donc être certain que si les univers parallèles existent alors ils y en a un nombre égal à l'âge du premier univers calculé dans la plus petite unité temporelle possible. Considérons pour l'instant ce nombre égal à une infinité théorique en constante augmentation.

1.4 On peut désormais légitimement se demander pourquoi l'univers se dupliquerait.

Il peut y avoir une raison à cela. Si l'on considère l'univers comme un organisme il ne faut pas oublier que tout organisme vivant a pour but de se préserver et de se reproduire. Quel meilleur moyen l'univers aurait pour cela qu'en se dupliquant ? C'est exactement le système de sauvegarde Ghost en informatique.

2. Il est important de préciser également que la relativité ne peut s'appliquer que dans le cas de voyages dans le futur. Il y a le fameux exemple de l'individu voyageant dans l'espace pendant un an tandis qu'il se serait écoulé cent ans sur Terre. Cette notion est importante à

comprendre pour pouvoir appréhender la Théorie du Temps Liminal qui sera abordée plus loin.

Il est possible qu'il existe d'autres limitations au voyage dans le passé mais, pour l'instant, nous allons nous contenter d'axer nos réflexions sur ces quelques points.

Nouvelles pistes :

Cas réel de voyage dans le temps ou hallucination autoscopique ?

Règle :

S'il existe une infinité de dimensions parallèles alors elles sont peuplées d'une infinité de formes de vie. S'il existe une infinité de formes de vie alors il existe une infinité de forme de vie plus intelligentes que la notre. S'il existe une infinité de forme de vie plus intelligentes que la notre alors il existe une infinité de formes de vie maîtrisant les voyages dimensionnels.

Si une infinité de formes de vie maîtrisent les voyages dimensionnels alors une infinité de formes de vie à visité notre dimension et la visite encore.

*

la théorie du temps liminal.

En somme elle indique qu'avec assez de concentration on peut s'extirper de l'espace temps et voir le temps dans son ensemble. Et y aller s'y ballader comme un fantôme ou une présence.

Ceci explique pourquoi, enfant, j'ai rêvé plusieurs fois qu'une version adulte et malveillante de moi même me regardait dormir.

*

Si l'univers est un organisme il est logique qu'il cherche à se préserver et... à se reproduire.

Et comme toutes bonnes reproductions elles finissent par s'éloigner du modèle original afin d'acquérir leur autonomie en conservant les caractéristiques principales du géniteur avec plus ou moins de fidélité.

Bon j'ai déjà expliqué que finalement je n'ai pas découvert le premier la théorie de la bifurcation.

Mais il s'avère également que ma théorie de la Structure existe déjà depuis un bail.

Ça s'appelle les Backs Roads. En gros il est dit que Si tout les univers parallèles existent et qu'ils sont infinis alors ça veut dire que tout ce que nous créons existe forcément quelque part. Et les fameuses Backs Roads se sont des routes qui existent entre les dimensions et permettent, par exemple, à Freddy de rencontrer Jason.

Moi j'ai inventé La Structure et c'est un peu le même truc.

les Backs Roads et la Structure c'est un peu la Via Inferna.

Une voie qui permet de circuler à contre courant du futur, du passé et des dimensions parallèles.

Bref, vous avez toutes les clés en main pour inventer une théorie inédite : celle de la Via Inferna. Un chemin qui s'affranchit de l'espace temps.

Admettons qu'un homme qui vive en 2010 retourne modifier des trucs en 1986. Est ce que le mec qui vît en 1997 ne verrait pas les changements opérés comme des "trous" et au fur et à mesure qu'il explorerait ces trous de mémoire ce qu'il verrait c'est... Le Futur. Dans son passé, ouais.

Je me suis souvent demandé qui avait posé cette image de la vierge marie avec un bébé démon dans les bras.

Je le sais aujourd'hui : c'est moi.

Je le sais car un jour nous revenions de la maison hantée avec la bande et nous sonnions aux interphones de tout les appartements du cours fauriel. A une maison j'ai dit "non attendez je connais quelqu'un qui habite ici".

J'ai cherché longtemps qui pouvait bien habiter ici.

Et bien c'est moi qui y ai vécu l'an dernier, au 60 cours fauriel.

Je suis rare car les hallucinations autoscopiques sont rares. Voir infimes.

Je suis unique car même dans ce nombre infime de cas aucun ne s'est vu plus vieux et malveillant.

A moins ce que ce ne soit pas une hallucination.

Putain, bien vu Parker...

Bon, après réflexion et un gros caca...

Cette histoire ne prouve rien empiriquement.

Soit je suis un cas unique d'autoscopie... Non je suis un cas unique d'autoscopie.

Maintenant : soit je suis le seul à avoir eu une hallucination de ce type soit ce n'est pas une hallucination.

L'un comme l'autre est improuvable. Du moins pour l'instant.

Le seul fait réel et irrévocable c'est que je me suis vu moi même d'une façon totalement inédite. Reste à définir si c'est une illusion ou pas. On pourrait penser que je n'ai pas avancé alors qu'en fait c'est un pas terrible : c'est un cas absolument unique.

La Structure

La Structure est un édifice cyclopéen et tentaculaire qui relie tout les mondes et les univers. C'est l'interface entre les réalités, le nexus de toutes créations.

Plus concrètement il s'agit d'un dédale de couloirs, d'escaliers, d'immeubles, d'échelles et de câbles caché entre chaque monde. Chacun des univers comporte plusieurs accès vers la structure mais ceci sont cachés et peu accessibles. Ces accès peuvent avoir l'aspect de portes, de puits, de grottes, de tunnels, de conduits etc... Il existe une forme d'aura magique qui détourne l'attention des êtres vivants de ces portails.

La Structure est protégée par des gardiens nommés Serpents. Ce sont des sorciers ou technomages capables de rendre certaines parties de la Structure vivantes et d'en faire des créatures de combat appelées « Kaïju ». La force utilisée par les Serpents est tirée du Chaos brut alors que, paradoxalement, la Structure symbolise l'Ordre.

C'est ce paradoxe qui fait que la Structure a été corrompue, rouille et retourne à l'état de poussière cosmique. La conséquence de cette souillure est dramatique car les univers s'effondrent et se percutent. Toutefois les Serpents n'ont aucunement conscience qu'ils détruisent eux mêmes la Structure qu'ils sont sensés protéger et pensent que c'est l'intrusion d'êtres vivants qui est la cause de l'agonie de l'édifice. Ils traquent alors sans relâche les êtres vivants et les exterminent, utilisant davantage de magie chaotique précipitant la chute de la Structure.

Toutefois il ne faut pas penser que les Serpents soient stupides, ils sont en fait victimes des manipulations de Kahn, un agent du Chaos dont l'intérêt est la destruction totale de la Structure. Kahn agit pour le compte de la Permutation qui souhaite, fort justement, permuter tout les mondes afin d'avoir le contrôle de la Création et ainsi de se rendre maître du multivers.

Un Monde à l'Agonie

Kyle

Le monde a cessé d'exister pour Kyle bien avant nous. Son esprit déviant avait, de son propre chef, entamée l'effacement systématique de tout élément constituant la réalité. Si bien que le jour où la véritable fin du monde eut lieu il était déjà seul dans le néant de son esprit. L'apocalypse n'a aucune emprise sur quelqu'un pour qui le monde n'existe pas, aussi Kyle en a été l'un des rares survivants. Par souci d'exhaustivité il serait plus juste de dire qu'il en ait été l'un des cinq survivants, même si du fond de sa cellule il ne pouvait en avoir conscience.

Après avoir marché dans le désert, pendant une période si longue qu'elle demeurait inquantifiable, Kyle rencontra un sinistre personnage. Un gitan tout de noir vêtu, droit comme un I, un sourire carnassier incrusté dans son visage émacié. Sa bouche n'était plus qu'un cloaque insalubre où gisaient encore quelques chicots plus noirs que l'Enfer. Le gitan gratta sa barbe de plusieurs jours avec son canif, puis le fit disparaître dans le creux de sa main. "Hé l'ami... C'est devenu rare de rencontrer quelque chose de vivant de nos jours... Héhé." Kyle ne répondit pas, il avait à peine conscience de la présence de l'étranger. "Tu sais petit, des centaines de mondes comme celui ci ont déjà péri. Celui ci est à l'agonie et ne fera pas figure d'exception." Le gitan sortit un petit sac à tabac de la poche arrière de son jean et entreprit de

se rouler un clinche. Kyle s'accroupit, la chaleur du désert lui pesait sur les épaules. L'homme vêtu de noir alluma son clope et se remis en route. "A bientôt l'ami... N'oublie pas qu'il nous reste encore l'Enfer à affronter". Au loin un pan de la structure métallique s'écroula dans le sable avec un bruit sourd. Un nuage de rouille disparu à l'horizon.

Les Jumelles venues du futur

Dans le futur les êtres humains se seront affranchis des limites de la technique et de la matière qui seront remplacées par les forces de la pensée. Aussi les voyages dans le passé deviendront possibles car ils seront cognitifs. La technique empêche le voyage dans le passé car techniquement le passé n'existe plus alors qu'il existe toujours virtuellement.

Kahn a développé une technique lui permettant de voler des objets du futur. C'est un travail d'anticipation, Kahn a prévu ce que serait le Talisman, où il serait et quand il serait. Ensuite il a accéléré le temps, ou ralenti son propre temps, et c'est ainsi qu'il a pût dérober, dans le futur, le Talisman qui empêche la Structure d'être affecté par le Chaos. Une fois le talisman dérobé les vannes du temps se sont ouvertes et c'est ainsi que Kahn a pût se projeter dans le passé. Toutefois deux soeurs jumelles étaient mandatées pour protéger le Talisman et l'une d'elle s'est jetée sur Kahn et s'est accrochée à lui alors qu'il repartait dans le passé. C'est là, au dessus du Nexus des temps qu'elle a arraché le Talisman des mains de Kahn et est tombée avec lui. Kahn s'est perdu dans le temps mais sa maîtrise de la magie du chaos lui permet de se mouvoir librement à travers les époques et l'espace. La gardienne du Talisman s'est effondrée sans vie sur un monde à l'agonie.

Celle des deux soeurs qui était restée dans le futur s'est attachée au souvenir de sa soeur, qui se trouvait maintenant dans le passé et a put la rejoindre par la pensée. Maintenant elle se tient au côté de la dépouille de sa soeur où elle attends le futur et la naissance de sa jumelle. Toutefois c'est une quête sans espoir car maintenant que la Structure s'effondre, rien n'est moins sûr que le futur existe bel et bien et que sa soeur naisse un jour.

Prières, Suppliques, Bestialité et Talisman

Prières

Quelque part en 1876, se trouvait la ferme du Père où il n'élevait plus que quelques porcs depuis la disparition de son épouse. Au fil des années il était devenu semblable à ses bêtes; vieux, obèse et répugnant. Il partageait sa vie avec ses deux filles dont il avait eu peur de se débarasser, de crainte qu'elles soient comme leur mère. Sa crainte avait ses limites aussi il avait prise son aînée comme amante et avait enfermée la cadette au grenier.

Un soir alors qu'il rentrait de la porcherie et sentait particulièrement le purin, le Père vînt caresser les cuisses de son amante qui préparait le dîner. Celle ci ferma les yeux et se pinça les narines, le Père s'en réjouit, passa la main sous la robe de sa fille et lui caressa l'entre-jambes avec brutalité. Le jeune fille hocqueta de douleur et le Père, n'en pouvant plus de tant de délices, retroussa la robe et la mis en cul sans préparation. Le jeune fille voulait hurler mais s'en garda bien, de crainte que le Père ne la brutalise d'avantage. Toutefois elle ne pouvait se retenir de pleurer. Le vieux cochon l'encula jusqu'à la garde et la rempli de semance. Une fois sa besogne accomplie il fessa son aînée et lui demanda de le dévêtir. Sa fille s'exécuta sans prononcer un mot et il lui ordonna maintenant de le laver. La jeune fille se saisit d'une grosse éponge quand le Père la gifla et lui fit savoir qu'il préférerait qu'elle le lécha.

L'aînée entama sa diabolique corvée, léchant son paternel avec sa jolie petite langue rose. Il lui demanda d'insister sur les parties intimes et en particulier sur le gland ce qui, au sentir de l'odeur immonde, la fit vomir. Le Père était satisfait d'avoir trouvé un prétexte valable pour la punir et la prenant par les cheveux l'enferma dans un placard si étroit qu'elle fût condamnée à y passer la nuit debout.

La cadette qui avait suivi la scène depuis le grenier ne pouvait s'empêcher de pleurer et elle pria silencieusement pour que le Père ne détourne jamais son attention de sa soeur et ne vienne s'occuper d'elle.

Suppliques

Noone

Son inceste mis à part, le Père avait d'autres secrets. Depuis son plus jeune âge il gardait en secret, dans le réseau de cave se trouvant sous la ferme, un automate entièrement fait d'acier. Il semblait que cet automate c'était toujours trouvé ici et le Père c'était bien gardé de parler de son existence à quiconque. Bien qu'il n'aurait sût dire pourquoi, il se sentait investi d'une mission de gardien envers cet être d'acier. L'automate semblait hors d'usage et le Père n'avait jamais sût comme le réparer.

Le second secret du Père était plus récent, il avait trouvé un artefact on ne peut plus étrange lors d'une de ses promenades en montagne. L'objet était ouvragé dans des matériaux qu'il n'avait jamais encore vu et était plutôt volumineux, ce qui était d'autant plus étrange car il avait l'air d'être un colier. Le Père avait ramené le Talisman à la ferme et l'avait caché auprès de l'automate, là où il était sûr que sa jeune maîtresse n'irait fouiner.

Depuis cette fameuse trouvaille le Père avait pris l'habitude d'enfermer sa fille dans le placard après avoir abusé de ses charmes d'enfant. Il en profitait pour s'en aller rejoindre son automate et essayer de comprendre son fonctionnement. Il apportait également la plus grande attention à l'étude de son Talisman.

Bestialité

D'anciennes légendes prétendaient que Dieu avait interdit à ses anges de s'accoupler aux femmes car celles-ci engendreraient des géants qui causeraient des maux terribles à l'humanité entière. Les interdits étant invariablement amenés à être transgressés, les femmes accouchèrent bientôt de géants hideux qui causèrent nombres de cataclysmes épouvantables. Les sorciers, qui ne sont pas réputés pour suivre les leçons de morale, surtout quand il est question de gain ou de plaisir, reproduisirent, à leur échelle, la faute des anges.

Les sorciers se rendaient aux Sabbats où ils s'accouplèrent avec des bêtes alors que la nature avait bien indiqué que cela ne devait être fait. De jeunes sorcières se firent monter par des chiens, pendant que de vieilles sorcières dégoutantes offraient leurs bouches et leurs derrières infectes aux vîts des boucs. Les sorciers, quant à eux, sodomisaient des loups et des brebis qu'ils mutilaient sauvagement. Les serpents s'enroulaient autour de la grotesque assemblée et pénétraient les orifices qui se trouvaient sur leur chemin.

Et une fois de plus ce qui devait arriver arriva à point, les bêtes et les sorcières accouchèrent de créatures monstrueuses. Bien sûr les cas furent très isolés mais les abominations qui vinrent au monde étaient si révoltantes que la punition était assurément à la hauteur du méfait. On appelait ces bêtes sordides “Garwalls” qui est la forme phonétique de leurs grognements déments. En apparence c'étaient des hommes, quoique souvent difformes, mais une fois la nuit venu, et plus particulièrement les nuits sans lunes, ils devenaient des créatures hybrides qui n'étaient que vaguement humanoïdes. Leurs corps étaient grands et efflanqués, leurs traits bestiaux et décharnés et ils arboraient une pilosité aussi dense qu'hirsute. Leurs membres étaient tordus et boursoufflés, leurs dents devenaient des crocs et leurs yeux suppuraient. Ils hurlaient et grognaient encore plus atrocement que les bêtes et n'avaient plus rien d'humain... Ni même d'animal. La rage qui écumaient de leurs lèvres les poussaient à courir à travers la nuit et à tuer, mutiler et dévorer tout ce qui avait le malheur de croiser leur chemin.

Bien sûr, les êtres maudits par Dieu n'ont pas le droit au repos de la mort. Aussi une fois qu'un Garwall est tué, il devient un Oupire. Les Oupires sont des créatures ni mortes ni tout à fait vivantes qui se repaissent du sang, de la chair et des excréments des vivants. Leurs corps sont extrêmement maigres, à peine plus qu'un squelette recouvert de peau grisâtre et de poils épais. Leurs crocs s'agrandissent encore jusque ne plus tenir dans leurs gueules et leurs yeux s'enfoncent si loin dans leurs orbites purulants qu'ils ne deviennent que deux petites perles jaunâtres. Les Oupires ne peuvent sortir que la nuit, quand Le Créateur détourne son attention du monde des hommes. Une fois qu'un Oupire a dévoré du sang, de la chair et des excréments humains sa pense est pleine et bien ronde, son corps gras à en craquer. L'excès de sang suinte par les pores de sa peau, coule par son nez, sa bouche, ses glandes lacrymales et ses oreilles. La seule façon d'éliminer un Oupire durablement et séparer ses membres et sa tête de son corps et de brûler soigneusement chaque partie jusqu'à que ses cendres mêmes disparaissent en fumée. Mais là encore le Oupire fini toujours par revenir car les portes de l'au-delà lui sont définitivement fermées.

Talisman

Le talisman n'est pas un objet, le talisman est un artefact onirique. On ne peut savoir ce qu'il est car il n'est pas. Le talisman n'a pas d'utilité pratique pourtant il est absolument nécessaire à celui qui arpente la Via Inferna. Le talisman est ce qui fait le lien entre les forces internes et externes qui édictent les règles de tout les mondes. Le talisman est le coeur de la Structure. Le talisman n'est pas un objet, il est la Structure. Le talisman c'est le monde.

Le talisman permet d'accéder à d'autres réalités et ne peut donc être issu de notre réalité.

Après que Kahn eu dérobé le Talisman assurant le maintien de la Structure il le perdit aussitôt. En réalité le Talisman fût récupéré par deux jumelles venues du futur pour le mettre à l'abri. Mais elles le perdirent à leur tour. L'une des soeurs trouva la mort, le Talisman ayant emporté sa vie avec lui, et sa jumelle resta aux côtés de son cadavre attendant le futur pour la retrouver vivante.

Mais maintenant que la Structure s'effondrait et que les vannes du temps étaient ouvertes, le Talisman se retrouva sur la Terre des Hommes en l'an 1876. Il se arriva dans les pires mains où il pouvait se arriver mais par la même il était désormais bien avant que les personnes connaissant son pouvoir réel puissent mettre la main dessus.

FACIES HERMETICA

Consignes

Demeurer indisponible.

Devenir invisible.

Devenir un symbole.

Devenir une idée.

Celui qui est rejeté par la réalité doit créer / devenir sa propre réalité.

Par conséquent il devra porter un masque pour infiltrer la réalité reconnue de tous.

Devenir ceux qui nous hantent.

Adopter leurs idéaux tout en s'assurant que notre masque comporte un certain nombre de fissures.

Ils nomment cela la personnalité.

Détruire ce que l'on aime / Ne pas aimer ceux que l'on détruit.

Devenir celui qui est caché dans les ténèbres et se penche sur nos corps endormis.

Quelque chose de vrai : trouver une légitimité.

Le mépris du genre humain, de la dignité d'autrui.

Soif de pouvoir, techniques de domination et de manipulation mentale.

Nous les haïssons car ils prônent un amour qu'ils sont incapables de donner.

DOOMSDAY PLAN

«La cellule 13 c'est le monde»

PALACE OF DISGUST

«Peuples de la Terre, si vous lisez ce message cela veut dire que L'agent de la discorde est mort.

Tout se passe donc comme nous l'avions prévu.»

Le Plan

Transformer les livres avec deux mots, démiurge sur l'œuvre d'autrui.

Contaminer la réalité en donnant du sens à l'absurde.

Le Plan corrompt tout car c'est son essence, sa raison d'être.

Tout les messages sont remplacés par le Plan, comme si c'était l'unique raison d'être de toutes créations.

Intégrer la grande histoire du Rock n'Roll et faire une ontologie de soi-même.

Dépasser une condition malade du mal, en devenir le maître et ne souffrir d'aucune affection.

Le système est fait pour être détourné, c'est sa seule fonction.

Celui qui ne le fait pas est condamné à la normalité, la pauvreté, le mépris, la mort.



I wanna see you sleeping as long as the night.

ANNUAIRE DES SOCIOPATHES

Dieu anime une émission radiophonique. Une femme, probablement quinquagénaire, l'appelle pour lui confesser une pulsion meurtrière.

L'après-midi même, elle avait voulu pousser un jeune homme sous les rails du métro.

Il s'avère que ce dernier s'est suicidé en s'y jetant de lui même. Mais au moment de se suicider, le regard du jeune homme a croisé celui de la femme. Ce regard a fait naître en elle un intense sentiment de culpabilité.

Elle se confesse à Dieu lui-même mais il lui refuse l'absolution.

*

La porte s'ouvrit brutalement. Une espèce de type avec un mini-short qui lui moulait horriblement les boules surgit en brandissant une hache; dans ma terreur je voyais tout au ralenti, un vrai cauchemar, j'avais les bras plus lourds que du plomb. Le psychopathe portait une casquette figée par la crasse et le sébum, une moustache noire, affreusement noire, même, et le genre de lunettes que la Ligue des Droits de l'Homme avait fini par interdire à tout le monde sauf à Francis Heaulme.

— *Je vais tous vous tuer, putain d'enculés! criait le mec.*

— *Calme-toi, JC, soupira ? en écrasant sa cigarette.*

Ca n'eut pas l'air de suffire à Francis Heaulme qui sauta par-dessus la table et se retrouva au milieu de nous.

— *Vous me prenez pour un con mais je vais pas me laisser, moi, eh! il hurlait*

— *Je te présente J.C, me chuchota ?. Pour Jésus Clochard.*

*

« Nous à Saint Etienne on a Jésus Calderon, alias JC, alias Jésus Clochard. Il a quarante balais, pèse 20 kilos, une moustache sale, des cheveux par endroits, des habits sales, un short long comme un slip, des casquettes Ricard sales, des ongles longs et sales, des lunettes qui tiennent au scotch et un sac à dos sale et tout déchiré plein de livre de JDR sales. Et de fiches de persos sales. Il triche et vole des dés, mange ses crottes de nez en public, est violent, a ramené une hache une fois au club de JDR pour découper un type en rondelle. Et accessoirement se prends pour un loup garou satanique et cours à poil dans les bois. Dans sa maison sales y a plein de bouquins de JDR et de feuilles de persos sales, des armoires cassées, des posters de films de vampires tout déchirés. Il fait croire qu'il connaît plein de rôlistes, qu'il est champion de JDR en Allemagne, et qu'il sort avec une infirmière qui a de gros seins ; mais en fait nous on pense que c'est un pédé refoulé, parce que dans tout ses scénars de JDR il t'oblige à coucher avec des mecs pour avoir des infos. Une fois au club de jeux de rôle il y avait beaucoup plus de joueurs que de MJ, et Jésus Clochard n'était pas là. Gilles a dit "on va tracer un grand cercle et l'invoquer", ensuite il dit "Jésus je t'invoque, Jésus vient à la convocation de ton maître Satan". Et à ce moment Jésus Clochard a ouvert la porte. On s'est tous regardés l'air con. »

Jésus Calderon, de son nom complet Jésus Aldo Calderon, né en 1915 et suicidé en 1975, plus connu du public, et avant les faits qui firent scandale à la fin de sa vie, des marginaux stéphanois, sous le sobriquet de « Jésus Clochard », fut un artiste quasi-inconnu de son vivant mais dont les travaux sont aujourd'hui redécouverts et commentés avec un intérêt croissant par les historiens de la musique électronique.

Né à Saint-Etienne en 1915, où il devait passer la totalité de son existence, Jésus Calderon fut élevé par sa grand-mère et ses tantes après le décès de ses parents, dont il ne gardera aucun souvenir. D'extraction misérable, sa famille, arrivée deux générations plus tôt sur le sol français, ne pourra faire autrement que de garder le jeune Jésus à la ferme, où il aidera aux diverses tâches, jusqu'à l'âge de partir pour le service militaire. Enfant extrêmement violent et solitaire, Jésus gardera un souvenir douloureux de cette jeunesse à l'écart des autres, à l'écart de l'école, des jeux de son âge et de la vie. Le second mari de sa tante Emma, Roberto Valls, homme violent, probablement sujet à des tendances psychotiques, extrêmement croyant, et aux dires de Jésus Calderon lui-même, homosexuel et pédophile refoulé, l'aurait obligé pendant des années à prier à genoux pendant des heures, voire des journées entières, enfermé dans une des dépendances de la ferme, et à jurer inlassablement sur la Bible qu'il ne s'était pas masturbé ou n'était pas allé « faire des saletés avec les garçons du voisinage » (l'artiste ne précisera jamais si ces accusations étaient fondées ou non). Ces traitements inspireront au jeune garçon une haine précoce et profonde de la religion, et selon sa propre expression « une terreur totale de l'idée même d'un Dieu ».

Arrivé illettré au 16ème régiment d'infanterie, celui que ses camarades - pour l'essentiel des fils de paysans locaux et de jeunes hommes issus des rues - surnommeront vite « Jésus Clochard » du fait de son apparence négligée et asociale, en ressortira doté d'une profonde culture littéraire et philosophique mais qui hélas ne lui permettra jamais par la suite de s'élever socialement. La fréquentation d'un camarade encore plus totalement rejeté que lui par leurs camarades de chambrée, dont il ne donna jamais le nom, prétendant qu'il était le fils illégitime d'un grand cardinal français de l'époque (et dont Jésus rapportera que son surnom était "le cureton", en référence à ses origines comme à son goût pour les vêtements noirs), lui donna le goût d'apprendre et développa en lui une curiosité inattendue pour la chose littéraire et philosophique, lui prêtant des livres et en discutant longuement avec lui. Cette période de coupure avec l'environnement connu depuis sa naissance et de formation intellectuelle marquera à jamais la vie du futur artiste expérimental, qui en parlera à la fois comme d'une « ordalie quotidienne » - référence aux incessantes brimades infligées à lui par ses camarades de chambrée - et d'une époque de « bonheurs insoupçonnés, d'abîmes et de cimes » (in "Propos d'un samedi matin", écrit en prison en 1972).

Dès son retour de l'armée Jésus quitte sa famille, après une dernière altercation avec Roberto Valls le mari de sa tante, qu'il manquera de peu de tuer, et s'installe dans une maison abandonnée à la sortie de Saint-Etienne. Il ne travaille pas et vit essentiellement d'un petit potager qu'il entretient, sur un terrain vague et avec l'autorisation du propriétaire, tenancier d'un cabaret dans une rue adjacente où Jésus aura longtemps ses habitudes. Admiratif devant les spectacles de travestis et de danseuses, il réalisera de nombreux croquis de ce monde interlope et nocturne. Il est très probable que cette découverte du milieu homosexuel et artistique de Saint-Etienne, au sortir de l'adolescence et après une enfance marquée par la religion et les interdits, ait marqué Jésus Calderon et déterminé ses futurs propres "spectacles".

Après la mort du tenancier de ce cabaret, expulsé de la maison qu'il occupait, Jésus occupera presque une dizaine de maisons abandonnées, successivement au fil des années ou parfois simultanément, partageant au début son espace avec d'autres marginaux, pour évoluer vers une solitude de plus en plus totale. Il finira par retourner chez sa dernière tante en vie, en 1950 et à l'âge de 35 ans, pour ne plus quitter la maison familiale.

Ayant trouvé un emploi de vendeur dans un magasin d'électroménager grâce aux quelques relations de sa tante, Jésus Clochard se découvre une passion inattendue pour l'électronique. Il passera des heures à monter et démonter, réparer, améliorer même les postes de radio qu'on lui confie. Cette passion ira grandissante lorsque son employeur lui fera découvrir les premiers travaux de Pierre Schaeffer et de l'IRCAM. Littéralement fasciné par les possibilités sonores qu'offre l'électronique,

Jésus installe un atelier dans la cave de la ferme familiale, et y passe plusieurs jours à construire une machine lui permettant de capter les ondes radios et de les modifier au moyen de filtres. A mi-chemin entre le poste de radio et le synthétiseur, cette machine lui servira au fil des années suivantes, à créer des œuvres qu'il jouera essentiellement en direct, n'ayant aucun moyen de les enregistrer, devant un public composé des marginaux qu'il a connu pendant ses années de clochardisation. Devant le désintérêt et l'incompréhension à peu près totale de ses anciens amis, comme de sa famille et des artistes locaux, devant ses créations sonores (dont il ne reste que des descriptions vagues dans son journal, ainsi que quelques transcriptions sur papier lui permettant de se souvenir des réglages pour chaque "œuvre") et après un scandale que la famille de Jésus aura le plus grand mal à étouffer et qui lui vaudra son renvoi du magasin (il aurait tenté de séduire le plus jeune fils de son employeur), ce dernier se renfermera complètement et cessera de voir qui que ce soit en dehors de sa tante.

C'est à cette date - 1953 - que l'on perd presque toute trace de Jésus Clochard, pour une période d'une quinzaine d'années. Ce qu'il fera pendant ces années et qui le mènera en prison à la fin de sa vie, ne sera connu qu'au travers de témoignages de ses victimes et de son propre journal. Reclus chez sa tante dans une maison misérable et définitivement sans emploi, en dehors des travaux dans le potager familial, Jésus mènera une vie absolument solitaire. Les perquisitions effectuées à son domicile en 1975 montreront qu'il avait passé l'essentiel de son temps à composer des œuvres expérimentales sur sa machine, qu'il retravaillait et améliorerait sans cesse, jusqu'à en faire un véritable synthétiseur amateur. Incapable de réunir la somme pour acheter un magnétophone, il retranscrivit ses œuvres sur papier au moyen d'un système de notation de son invention et adapté à sa machine unique ; machine et retranscriptions aujourd'hui rachetées par un collectionneur privé, qui en 2004 fit interpréter des extraits du répertoire de Jésus Clochard au cinéma Le Royal de Saint-Etienne, lors d'une soirée dédiée aux précurseurs de la musique électronique, où se produisirent également et en hommage à Jésus Clochard, des artistes locaux comme L'Assassino di Elisabeth Short, 202 Project, Tamagawa et KNX.

Cette récente notoriété, cette reconnaissance grandissante de l'œuvre de Jésus Clochard ne doit pas faire oublier le contexte de sa création, et la gravité des faits qui lui furent reprochés ; car en effet à partir de 1956 et pendant presque une dizaine d'années, Jésus Clochard enleva et séquestra plus d'une trentaine de jeunes hommes, dont certains furent également violés. Aucun meurtre ne semble avoir été commis, même si certaines victimes affirmèrent au procès de 1975 que Jésus pouvait très bien être à l'origine de la disparition de certains de leurs amis. Les victimes faisaient presque toutes partie des marginaux stéphanois ; les plus âgés avaient déjà croisé Jésus Clochard lors de son passage dans ce milieu à la fin des années 40, mais l'essentiel était fait de jeunes fugeurs ou de travailleurs pauvres, parfois d'immigrés algériens. Le modus operandi était toujours le même : JC enlevait sa victime dans une camionnette, la ligotant puis la chloroformant, et l'emmenait dans une maison abandonnée qu'il avait occupée autrefois. C'est là qu'il séquestrait sa victime, la laissant ligotée ou parfois lui injectant à heures régulières des doses massives de tranquillisants, volées à sa tante (cette dernière décèdera par ailleurs en novembre 1966). La maison disposait du courant électrique grâce à un groupe électrogène et Jésus Clochard avait installé sa machine dans une pièce qu'il pouvait fermer à clé. Il fit subir à l'essentiel de ses victimes une forme de "spectacle" qu'il avait élaboré, à base de travestissement et d'exhibition sexuelle (au cours du procès deux plaignants affirmèrent avoir vu JC s'enfoncer un crucifix puis une statuette de la Vierge dans l'anus). Entre deux "performances" il leur faisait écouter ses compositions, parfois pendant une dizaine d'heures d'affilée. Il s'interrompait également pour leur parler de sa vie et de ses théories - qu'il exprimerait d'ailleurs au cours du procès, et qui si elles furent jugées parfaitement absconnes par la cour, ne suffirent pas à le faire déclarer irresponsable comme son avocat l'espérait. Des victimes affirmèrent qu'en plus des tranquillisants, JC leur aurait injecté à plusieurs reprises son propre sperme. Il ne les laissait repartir qu'après avoir obtenu l'assurance de leur silence - parfois en les soudoyant avec de fortes sommes d'argent, dont le procès ne permit jamais de déterminer la provenance.

L'âge des victimes à l'époque des faits va de 14 à 65 ans. Le plus jeune des hommes enlevés par JC était un habitué du club de jeu de rôles "La Guilde de la Rose Pourpre" établi à Saint-Etienne, que Jésus avait commencé à fréquenter après avoir découvert par hasard le nom de l'association dans l'annuaire, et cru qu'il s'agissait d'un ordre ésotérique. Réalisant son erreur il avait pensé que malgré

tout le jeu de rôles pouvait être considéré comme une pratique magique inconsciente, propre à engendrer des égrégores. L'intérêt de JC pour l'ésotérisme et même la magie est allé grandissant depuis sa sortie du service militaire, bien qu'il se soit toujours dit radicalement athée. Il semblerait que la découverte des quelques numéros de la revue Acéphale, créée par Georges Bataille, avant la Seconde Guerre Mondiale, l'ait durablement marqué. Il profita du club de jeu de rôles pour diffuser des photocopies de cette revue, qu'il laissa aussi en grand nombre dans les quelques lieux fréquentés par les marginaux stéphanois. On en retrouva également dans les affaires de collégiens et de lycéens de la ville, après que l'affaire eut éclaté. En 1975 JC déposa à la Préfecture les statuts d'une association baptisée "Eglise du Néant" mais il n'eut jamais le temps de parachever sa création : en effet le 10 août au matin les forces de l'ordre vinrent l'arrêter à son domicile, suite à la plainte pour attouchements déposée par le plus jeune habitué de la "Gilde de la Rose Pourpre".

Le procès eut lieu rapidement, et à huis-clos. Il n'y eut qu'un seul plaignant mais les témoins appelés à la barre, pour l'essentiel des marginaux stéphanois ayant fréquenté Jésus toute sa vie ou presque, ainsi que son ancien employeur et son fils, dressèrent un portrait accablant du personnage. Les révélations sur les enlèvements que Jésus Aldo Calderon avait pratiqué pendant une dizaine d'années, ne donnèrent lieu à aucune condamnation en tant que telle, par manque de preuves, mais les récits que firent les victimes supposées horrifièrent le jury. Jésus tenta de se défendre maladroitement, en accusant toutes ses victimes de l'avoir provoqué, d'être des homosexuels honteux ou des escrocs ayant cherché à le faire chanter. Les perquisitions menées à son domicile ne donneront aucune preuve formelle des enlèvements et encore moins des sévices, mais des pièces à convictions comme certaines tenues de travesti, ou des paires de menottes, trouvées dans ses affaires, acheveront de convaincre la cour. Jésus Aldo Calderon est condamné à 10 ans de réclusion. Plus que l'emprisonnement, c'est la révélation publique de son homosexualité - une homosexualité qu'il ne supportera jamais d'admettre ni de nommer - qui lui sera fatale. Il se suicide l'année même, dans sa cellule, dans un état de délabrement physique et mental complet - ne pesant plus que 45 kilos et ayant sombré dans une amnésie quasi complète.

La redécouverte des travaux sonores de Jésus Calderon n'interviendra qu'à la fin des années 80.

« Un jour j'ai voulu en avoir le cœur net, voir ça de l'intérieur, et je me suis présenté au siège de la Sciento à Lyon. La nana qui m'a accueilli m'a fait passer les premières étapes, un interrogatoire de plusieurs heures, calqué sur les méthodes policières - reposer les mêmes questions, inlassablement, tournées différemment pour qu'on finisse par se perdre. Puis elle m'a demandé de me coucher et de fermer les yeux, et de me concentrer pour lui décrire mes vies antérieures. J'ai légèrement plissé les yeux, je la regardais les yeux mi-clos et je lui ai décrit des scènes de partouzes, pendant des heures.. »

« Quand j'étais jeune j'étais obsédé par la sorcellerie, l'ésotérisme et les affaires religieuses. Dans un grimoire j'avais trouvé une invocation pour rencontrer un démon à une croisée de chemin. Dans une forêt au dessus de chez moi il y a deux sentiers qui se croisent et c'est un lieu plutôt reculé. J'y vais, je fais le rituel magique, j'enterre une pièce au milieu du point de jonction des deux chemins et je m'en vais. Je ne devais pas me retourner et je ne l'ai pas fait. Sur le livre il disait que le démon devrait se présenter à moi avec un pantalon vert bouteille et une veste jaune. Sur le chemin du retour je passe par la métairie, et je croise un lascar avec un pantalon vert Lacoste et une veste de lascar jaune. Il m'a regardé et m'a dit Salut. »

« Quand une fille se mets dans une certaine position, par rapport à la taille de son corps et certains paramètres comme la forme de ces jambes ou de son cul, je la vois apparaître nue subitement. Une fois j'avais deviné qu'une fille avait un grain de beauté sur la fesse, par rapport à la forme de sa cuisse quand elle dansait sur du Slayer dans une boîte Metal. Quand j'ai vu la nuque de la fille j'ai su qu'elle s'appelait Emilie ; et paf, elle s'appelle Emilie. C'est vraiment incroyable. J'appelle ça du clignage de cul. Parce que j'ai remarqué que parfois le cul et les hanches d'une fille décrivent des cercles complexes, avant d'arriver à un point où jailli comme une étincelle, et là elle m'apparaît nue. Et quand je vois les autres hommes autour ils sont hypnotisés, c'est dingue. C'est le clignage de cul. »

« Une fois j'ai rencontré un fan de NSBM complètement fou. Mais vraiment fou. Il vivait dans un centre pour jeune toqués et il était forcé de chercher du boulot et de remplir des tâches administratives pas des coachs psychologues. Il était vraiment fou, il croyait qu'une swastika lui avait poussé sur le front une nuit et qu'elle émettait de la lumière. Et ce type m'a sorti sa perception du NSBM et tout ça, et je le trouvais bien plus sain que les mecs du RU finalement. Une fois il m'a expliqué, vêtu de son tee shirt Kristallnacht, qu'il fallait être complètement dingue pour être nazi ; il était totalement anti-nazi. Mais c'était un vrai cinglé, une fois il avait une chemise blanche et un jean bleu et il m'a sorti qu'il se sentais bien là vêtu en noir. Et une fois il a fait flipper mon père au téléphone en lui parlant du lien mystique qui nous unissait. »

« Ça me rappelle qu'une fois j'écoutais Surf in USA avec des beumeux en roulant à fond ; ils ont été cool pour la seule fois de leur vie. Et j'y ai assisté. C'était tellement beau quand j'en avait les yeux qui piquaient, et je voulais que la vie

s'arrête là, dans ce pur moment de perfection. Où j'étais dans les 60's, avec des gars cool, et non des beumeux racistes. J'ai prié pour qu'on percute un camion, que la terre explose d'un coup net. C'était un pur moment de fin. »

« J'ai de bonnes raisons de haïr les nains : déjà je suis sortie avec une naine une fois, et ensuite un nain se foutait de ma gueule en Cinquième et j'avais projeté de le tuer. J'ai encore cette frustration en moi. Et j'ai été dégoutté pendant une semaine quand dans "House 4" ce fils de pute de nain fait boire ses glaires à une pauvre fille. On me forçait à regarder fort boyard quand j'étais enfant. Et j'ai acheté un film de la Full Moon avec que des acteurs nains déguisés en Dracula, Frankenstein et la Momie, et c'était à chier. Et j'ai croisé Giant Coucou à la FNAC et il m'a pas répondu quand je lui ai dit bonjour. Les nains sont la race de Satan. Je vais créer des mini chambre à gaz pour les foutre dedans. »

« J'aimerais que la terre entière danse sur du MIDI, en chantant en yaourt. Au moins une fois bordel. Une fois, cinq minutes. Bordel c'est rien quoi. »

« Tu ne vas pas me croire : j'ai constaté que quand j'écoute mon baladeur et que j'ai des pensées bizarres (viol, attentats, cannibalisme, sexe en réunion, extra terrestres, devenir le maître du monde etc.) il y a des grésillements dans mon casque, comme si certaines pensées étaient reconnues, par une puce disons, et étaient transmises à une sorte de Big Brother. Le transfert se fait par ondes radios et provoque des parasites dans mon casque. J'ai testé : je me suis forcé à penser à l'attentat de Georges Bush, et ça a grésillé. »

« En fait on nous roule, elles sont pas romantiques ces salopes de femmes. Elles font croire que, mais c'est faux. Putain j'ai démasqué le truc ; les femmes ne sont pas romantiques. Ce sont juste des tarées avec une mini bite. Moi je suis un vrai romantique. »

« Cette nuit j'ai rêvé que j'enfournais des vêtements, quelques livres et une bible dans mon sac de marin et que j'allais chez toi à pied. Ensuite nous traversions l'Allemagne, la Pologne et la Russie à pied avant de prendre une chaloupe pour le Canada. Nous arrivions chez Honti, barbus, chevelus et affamés et il nous offrait un bon bol de soupe. »

Les Bureaux de l'Organisation

Rapport n°258-B-78 du XX/XX/XXXX

Les bureaux de l'Organisation sont répartis sur l'ensemble de la planète, leur étendue géographique et leur intensité d'Existence Réelle dépendant du nombre de membres présents en même temps dans les mêmes zones. L'existence de bureaux permanents a été avérée à Paris, New York, Uqbar, Saint-Etienne, Bogota, La Havane, Tamanrasset, Venise, Iqaluit, Bagdad, ainsi que dans les quartiers homosexuels de Marrakech et Ryad. On a relevé des traces de présence de l'Organisation à Hawaï, au Tuvalu, à la Nouvelle Orléans, en Patagonie et en Azerbaïdjan.

La zone d'influence proprement dite de l'Organisation varie selon chaque ville - à Paris elle couvre notamment le Jardin Naturel, dans le vingtième arrondissement, et les ruelles adjacentes, ainsi que les deux lignes de métro les plus proches, sur la totalité de leur longueur, que des clochards espions de l'Organisation sillonnent en permanence. Les toilettes publiques et les foyers pour travailleurs clandestins sont les lieux de rendez-vous les plus utilisés. Un oeil aguerrri sait reconnaître la marque de l'Organisation quelle que soit la ville, la steppe ou les ruines sous-marines où il se trouve.

Il est prévu dans les statuts non-écrits de l'Organisation que de brèves rencontres avec des représentants du Comité dirigeant (généralement de l'ordre de trente secondes, parfois plus et parfois beaucoup moins, le temps d'un clin d'oeil, au sens littéral, sur un quai de métro ou au milieu d'une émeute) sont possibles, dans un quelconque point de l'espace-temps - encore que généralement situé dans le futur.

Les membres de l'Organisation ou les sympathisants désirant prendre rendez-vous avec un représentant du Comité soumettent généralement leur requête au moyen d'un graffiti griffonné à la hâte dans les toilettes publiques ou de stickers à l'apparence anodine (appels au Jihad, publicités pour des services téléphoniques érotiques, disparitions d'enfants) à coller sur les murs et les poteaux, dans les limites du territoires de l'Organisation. La réponse leur parvient habituellement dans les cinq années suivantes, par le même biais, ou plus rarement aussi codée en morse dans le chant d'un oiseau ou le bruit d'un moteur d'automobile au démarrage ; parfois également écrite sur le T-shirt d'un adolescent ou sous forme de message dans un rêve. Il n'est pas *strictement* impossible qu'elle vienne également par courrier ou par téléphone.

Les rendez-vous accordés sont extrêmement rares, de l'ordre d'un ou deux par siècle, et le sont généralement en échange d'une faveur de nature sexuelle.

Numérologie Autour de Dracula

Vlad Țepeș (ne pas confondre avec son père Vlad Dracul) a été retenu captif en Turquie durant 6 ans (1442 – 1448). Son second règne sur la Valachie dura également 6 années (1456 – 1462). Le premier règne de Țepeș n'aura, quant à lui, duré que deux mois. Un règne aussi court que son troisième et dernier qui n'aura duré que trois mois ($3 \times 2 = 6$). Après sa défaite contre Radu III l'Élégant, Vlad est maintenu prisonnier à Buda pendant douze ans (2×6). Vlad est assassiné en 1476 ce qui équivaut à 9 en numérologie récursive ($1+4+7+6 = 18$, $1+8 = 9$).

Dracula Drăculea, Dracules ou encore Dragulios signifient en roumain Dragon ou Diable. Ce surnom a été donné à Vlad II (le père de Vlad Țepeș) en réaction à son affiliation à l'Ordre du Dragon en 1431 ($1+4+3+1 = 9$). Vlad Țepeș sera lui aussi surnommé Dracula.

Vlad III est né en 1431 (qui est également l'année de l'affiliation de son père à l'Ordre du Dragon et qui, nous l'avons vu correspond à 9) et mourra en 1476 (qui correspond également à 9). Il vécut donc 45 années, ce qui correspond également à 9 ($4+5$) en numérologie récursive. La vie de Vlad III est donc liée à quatre 6 et à trois 9. On peut donc affirmer que les chiffres de Vlad Țepeș sont le 6 et le 9 ($6 \times 4 = 24$, $2+4 = 6$ et $3 \times 9 = 18$, $1+8 = 9$).

Le nombre 9 est important car il représente l'initiation, Odin est resté pendu 9 jours à l'arbre Yggdrasil pour connaître le secret des runes.

Le 6 a également une forte valeur initiatique puisqu'il représente les différents paliers occupés par les êtres vivants:

- 1 - spermatozoïdes ou graines
- 2 - plantes
- 3 - animaux
- 4 - êtres humains
- 5 - démons: médiateurs entre les humains et les dieux
- 6 - dieux

En poussant le raisonnement plus loin et en additionnant les deux chiffres récurrents de Dracula, le 9 et le 6 on obtient à nouveau 6 en numérologie récursive. ($9+6 = 15$, $1+5 = 6$).

La vie de Vlad Țepeș n'a été qu'une longue initiation, entamée par son père, pour devenir un Dieu/Vampyre. Le 9 symbolise qu'à l'instar d'Odin, il lui a fallu traverser les ténèbres (la nuit du vampyre) pour connaître le Secret de l'immortalité.

Le Grand Tarot des Artistes-Peintres en Bâtiment

- Le Hurlleur du Passé

Son nom est Kether - Thaumiel « le jumeau ». Il est le jumeau de Dieu et il est issu du même peuple que lui. Mais contrairement à son frère, Kether - Thaumiel est fou et n'est pas un créateur, il se contente de hurler dans les abîmes du passé. Tout les temps passés lui appartiennent et forment son royaume désespéré et froid. Tirer cette lame signifie qu'une personne néfaste ou un événement douloureux issu du passé du consultant tente de refaire surface, ce qui serait catastrophique pour lui.

Kether - Thaumiel est également l'aîné de l'Embuscade.

0 - Le Clochard Céleste

Le Clochard Céleste est l'un des avatars de Dieu présents sur notre monde. Cette lame est devenue « Le Bateleur » dans le Tarot de Marseille.

I - Le Commencement

Le Commencement est l'une des 5 facettes de Dieu, elle est également connue sous les noms de Lumière, Vie, Souffle, Architecte, Création, Gaïa, Déesse-Mère. C'est l'aspect le plus positif de Dieu. Cette facette se trouve au début et après la fin du cycle de l'existence.

Tirer cette lame signifie qu'une nouvelle phase de la vie du consultant et en train de s'amorcer. Généralement cela conduit à une interprétation positive.

Le Commencement conduit au Temps qui lui est soumis.

II - Le Temps

Le Temps est la route que jalonne Merkâva, la chariot de l'existence. Dieu est la route et le char qui l'arpenne. Dieu est Le Temps Et Merkâva.

Le Temps est à la fois le Fils du commencement et la seconde facette de Dieu. C'est une lame qui est neutre, aussi bien positive que négative.

III - Le Ministre des Goules et des Zombies

IV- Le Très-Bas Astral

C'est la Terre des Larves. Les Larves sont des entités qui faisaient autrefois partie du Trym mais se perdirent avant que la conscience leur fût donnée. Les Larves errent entre les mondes et se nourrissent de l'énergie psychiques des créatures de La Structure.

Le Très-Bas est un endroit allégorique qui toutefois trouve une forme matérielle au Village. Cette incarnation à l'aspect d'un désert. Des nomades habitent ce désert, ce sont d'horribles humanoïdes obèses et saturés d'énergie. On les considèrent comme des Vampires Psychiques. Les Larves y errent aussi sous la forme d'insectoïdes translucides et pâles.

V - Le Qlipphoth

VI - Elle

VII - Le Plan

VIII - L'Autophage

IX - Merkâvâ : Le Kâ

X - La Sorcière / Le Derrière Obscène

XI - La Via Inferna

La Via Inferna est le chemin de l'entre-deux mondes utilisant les forces internes et externes de façon à transformer les visions en réalité, et ce, toujours en accord avec sa propre volonté.

- XII - L'Embascade
- XIII - L'Homme en Noir / La Transmutation
- XIV - La Vallée de la Mort
- XV - L'Homme en Noir / L'Illusioniste
- XVI - Le Temple à la Mémoire de Jean Lefevbre
- XVII - La Ville Onirique
- XVIII - Le Grand Corbeau Noir
- IXX - La Mélancolie Lumineuse
- XX - Vrkolak, L'Ange de la Fin
- XXI - Le Labyrinthe
- XXII - Le Village (C'est le Monde)

Le glossaire

Khem est le nom du dieu de l'alchimie, mais il n'est pas le dieu secret des alchimistes. **Khem** est l'art noir.

Le **Kâ** ou **MerKâva** : Le char de Dieu et le secret du monde.
Connaître ce secret c'est avoir un pouvoir sur le monde.

La France est l'extension territoriale des Etats l'entourant.

Les homosexuels n'ont que deux droits : Le SIDA et l'Enfer.

Je méprise comme avilissants pour l'homme tous rapports sexuels
quels qu'ils soient et c'est m'offenser gravement que de croire
que le corps que je porte a pu s'y livrer à aucun moment de sa
vie.

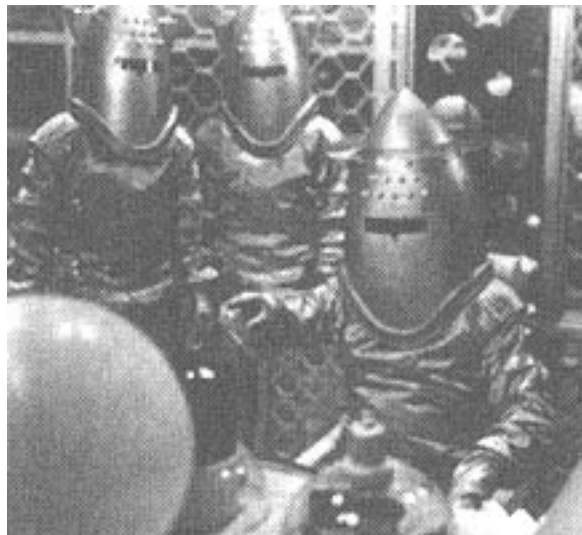
Dieu n'est ni clément ni aimant.

Dieu à chassé l'Homme du jardin d'Eden pour avoir pêché.

L'Homme est la créature répudiée de Dieu.

L'Homme reproduit le pêché originel chaque jour dans la chaleur
de son foyer.

C'est pourquoi Dieu n'accordera jamais son pardon à l'homme.



L'Agent de la Discorde est une unité cybernétique originaire de Vénus, également connue sous le nom de Planète X ou Planet Death, et ne s'exprimant que par prophéties et formules ésotériques.

*

*Les enfants semblables à des braises sautillaient et applaudissaient le
mime,*

Leurs joues cramoisies par les rires,

Et leurs cheveux blonds comme la cendre,

Virevoltaient au dessus d'eux comme la fumée,

Ou une entité mue par une vie propre.

*

*

Un jour je te quitterai pour les cimes et les abîmes

Pour les crêtes et pour les steppes

Les rivières et les déserts

Ce jour-là tu deviendras moi

Et le temps s'écoulera, liquide,

Chaud comme un souvenir de soleil

*